Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 14 (1936)

Heft: 2

Artikel: Les Vieux dans les Asiles d'Aliénés

Autor: Platzhoff-Lejeune, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-722068

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

„Bergalten" zuteil wird, so tun wir zwar nur eine nächste Christenpflicht und holen eigentlich etwas lange Unterlassenes nach. Wo es möglich gemacht werden kann, diese Gaben persönlich mit einem lieben freundlichen Wort zu geben, und eine wohlwollende Seelsorge damit zu verbinden, wird ihr Wert verinnerlicht und in hohem Maß gesteigert.

H. Grießen.

Les Vieux dans les Asiles d'Aliénés.

Il s'agit ici d'un catégorie vieillards qui, sans être oubliés, passent trop au second plan des préoccupations de tous les amis de la Vieillesse. Et pourtant, ils sont nombreux. Dans un grand Asile cantonal de 600 malades, il y a certainement 50 vieux, c'est à dire autant que dans un seul Asile spécial pour Vieillards.

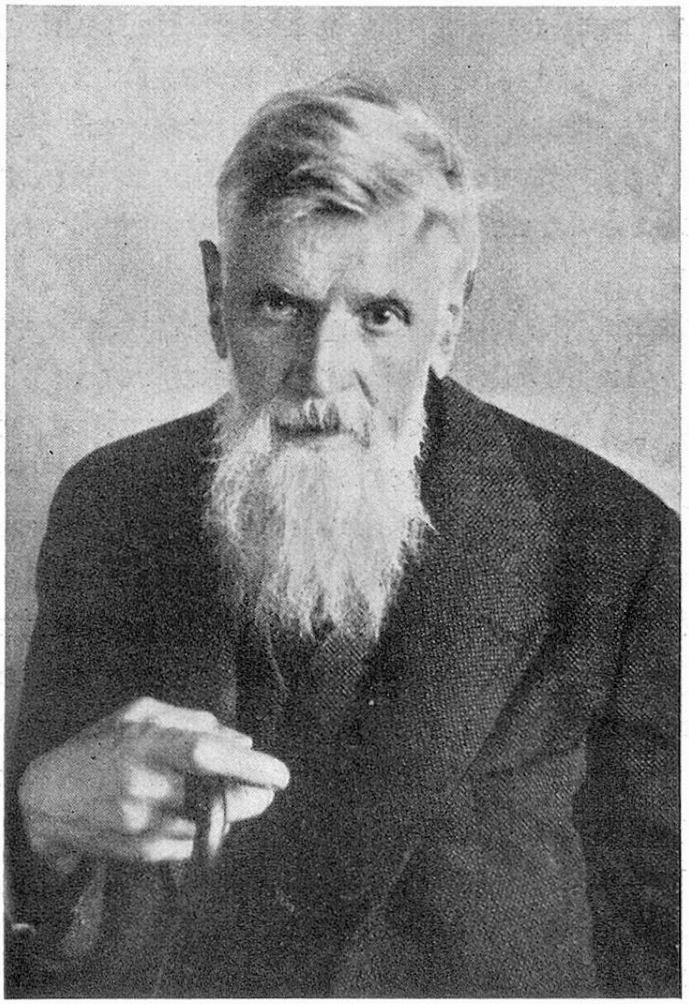
Pourquoi s'y trouvent-ils? Ils sont atteints de démence sénile. Ils déraisonnent. Ils causent seuls pendant des heures. Ils ont des visions et font des gestes désordonnés. Parfois, ils courent avec empressement d'un bout à l'autre de la salle ou du long corridor, tout préoccupés de ce qu'ils voient et entendent. Ne les dérangez pas, ils se fâcheraient et vous bousculeraient au besoin, car ils sont tout à leur affaire. Parfois, ils sont dans l'extase et le ravissement; ils étendent les bras et lèvent des yeux émerveillés au plafond. Tantôt ils frissonnent et tremblent devant les horreurs imaginaires dans des tourments très réels. Il leur arrive de danser de joie, de chanter ou de crier. Ils ne voient ni entendent plus personne. Le monde a disparu pour eux et ils n'ont que le désir d'être seuls pour ne rien perdre de la révélation qui leur semble destinée.

D'autres sont dans l'abattement et font preuve à l'égard de tout et de tous d'une morne indifférence. Ils se sont refugiés dans un coin perdu de la salle et nous tournent le dos. Ou ils se couchent sous la table et s'y installent pendant des heures pour couper toute relation

avec le reste du monde. Ils regardent dans le vide et murmurent de temps en temps des mots inintelligibles. Vous les abordez et, après vous avoir fixés muets, assez longtemps, ils vous lancent à la figure des jurons copieux ou une parole obscène s'ils ne passent pas à des voies de fait, vous assénant un coup bien frappé et vous mordant avec une force et une rapidité étonnantes. D'autres encore sont alités toute la journée ou la majeure partie du temps. Ils sont paralysés ou très faibles. Ils sommeillent ou vous observent sous les paupières mi-closes. De temps à autre, ils prononcent quelques paroles, puis retombent dans le silence. Dans telle salle, il n'y a que des alités. Vous y pénétrez et personne ne bouge. La garde est assise dans son fauteuil à la fenêtre et tricote. Subitement un cri retentit. Elle se lève et calme la malade, ce qui ne réussit pas toujours. Les autres se fâchent de voir leur repos troublé pour un temps: „ah, c'est elle encore, tais-toi donc!" Ou une seconde malade, excitée par la première, commence à son tour à être en cupesse pour citer le terme technique populaire. Cela peut devenir un véritable concert, aussi bruyant que discordant. Cela dépend des jours, de la saison, des temps, de l'état des malades, d'un événement qui les a troublés, de mille choses imprévisibles ou inexplicables. Pourquoi, se demande même le médecin et renonce à comprendre. Il y en a que, certains jours, il est impossible de retenir au lit. Ils veulent se lever à chaque instant et sont poussés par un irrésistible besoin de sortir, n'importe où, n'importe comment. Après avoir essayé de tous les moyens, commandés par la douceur, il faut se résigner à les attacher au lit par des sangles qu'on fait passer sur les parties les moins sensibles du corps et qui permettent encore aux malades de se tourner et de bouger au lit.

Un dernier tableau! Les malades sont dans la cour. Car on ne peut guère appeler jardin ces gazons, coupés par des sentiers et entourés de hauts murs, où on ne peut guère planter des fleurs que les malades maltraiteraient.

Tout au plus, quelques maigres buissons y prospèrent. Les vieux y passent l'après-midi, dans leur fauteuils, sur leurs chaises-longues, couchés dans l'herbe, debout, agenouillés ou se promenant de long en large d'un pas agité. Ils voient le ciel bleu, les murs, la maison, rien d'autre. A côté, il y a d'autres malades dont on entend parfois les



Vieux et solitaire.

disputes ou les bruits, mais qu'on ne peut voir. Ils sont d'une autre salle et, généralement, d'une autre catégorie: plus tranquilles, plus agités ou plus instables.

Il va sans dire qu'il y en a qui jouissent d'une liberté complète. Ils sortent dans le parc, travaillent au jardin potager, circulent d'une maison à l'autre, ou ont même la permission de sortir au village où ils font des commissions

pour la maison. Les femmes sont occupées à la cuisine ou à la buanderie. Elles aident aux nettoyages et rendent des services à d'autres malades. Il vaut cependant mieux les garder à l'Asile d'aliénés, de préférence à un asile de vieillards, parce qu'elles ont de mauvaises périodes où il faut resserrer la discipline et restreindre de beaucoup leur liberté. Elles sont alors agitées, causent beaucoup, déambulent avec un nerveux empressement ou sont mauvaises à l'égard de leurs camarades d'infortune. Bref, on ne gardera certes pas des vieux dans un établissement pour maladies mentales, si on pouvait les placer mieux dans un Asile de vieillards où, évidemment, ils dérangeraient les autres pensionnaires.

Que fait-on pour eux dans ces Asiles, que pourrrait-on faire de plus? Matériellement ils sont bien soignés. Peut-être que, moralement, ils pourraient être mieux entourés? C'est un fait certain que les visites dans les Asiles d'Aliénés, quoique autorisées, sont beaucoup plus rares que dans les autres asiles hospitaliers, et cela pour deux raisons. La peur d'approcher des malades mentaux est encore très répandue. On croit devoir assister à des scènes horribles et on ne se rend pas compte que ces spectacles terrifiants: gens qui poussent des cris de bête, se roulent par terre, vous insultent ou vous attaquent, sont limités à quelques rares salles ou cellules et que l'aspect général d'un asile d'aliénés est celui de tout autre hôpital. La seconde raison de la rareté des visites chez les fous — ou qu'on appelle tels, car il y en a qui raisonnent mieux que beaucoup des bien portants! — provient de la longue permanence des malades dans ces maisons. Il y en a qui passent de 20 à 30 ans ou plus et, pendant ce temps, l'intêret des familles se relâche, les contemporains meurent, les communes continuent à payer et à l'enterrement de ces pauvres isolés il ne se trouve pas une seule personne, parente ou amie. La cérémonie désolante se passe entre le pasteur, les deux porteurs et, parfois, un délégué de l'établissement!

Demeurant un temps près de deux grandes maisons: une l'hôpital cantonal, avec 250 places, l'autre l'Asile cantonal avec 450 malades mentaux, j'ai observé le dimanche après-midi, le flot des visiteurs arrivant par les trains pour voir leurs internés. Or, les trois quarts de ces pères et mères, fils et filles, frères ou sœurs, amis ou connaissances, se dirigeaient vers l'hôpital, chargés de friandises, de fleurs et de cadeaux pour des malades qui, généralement, ne restaient que quelques semaines à l'hôpital. Un tout petit troupeau, beaucoup moins encombré de petits paquets pleins de promesses, trouva le chemin de la grille de l'asile. Et combien encore ne venaient y voir que des jeunes, ou des pensionnaires y faisant un stage de quelques mois, sans songer à ces pauvres vieux qui comptaient leur séjour par lustres ou par décades.

Il s'agit donc de réveiller l'intérêt des amis de la vieillesse pour les vieux de ces Asiles. Que faire? Il faudrait avant tout que, pour chacune de ces maisons, existât un Comité de Dames visiteuses, dont tous les huit jours une déléguée parcourût les salles des vieux. On pourrait apporter quelques fleurs, des journeaux illustrés, leur faire un peu de musique, lire une histoire, faire un bout de causette avec les uns et les autres. Je ne dis pas que cela ne se fasse pas dans beaucoup d'asiles, mais je sais que d'autres en sont privés. Ni les médecins, ni les aumôniers ne peuvent tout faire. Et les asiles excentriques, loin des villes, sont les plus mal partagés à cet égard. Sans doute, il existe partout une société auxiliaire qui s'occupe du placement des sortants, travaille pour Noël et fournit les moyens d'améliorer de temps à autre l'ordinaire. Et les directeurs font beaucoup: courses en auto ou en bateau, soirées théâtrales et dansantes, bals et cortèges masqués, conférences avec projections, installations de Radio, tout cela existe. Mais tout cela ne remplace pas des visites régulières, un quart d'heure d'attention consacré à un malade désireux de vider son cœur, une poignée cordiale de main et un petit cadeau à

ceux qui ne peuvent ni causer, ni comprendre, ni raisonner. Bref, il y a encore de la marge pour un redoublement d'activité charitable dans ce domaine. Si la chose est bien organisée et provient d'un Comité responsable qui choisit et instruit les visiteuses, les médecins-directeurs, loin de faire objection à de telles initiatives, aplaniront la vie aux visiteuses et témoigneront leur reconnaissance à tous ceux qui s'intéressent intelligemment à leurs malades.

Nous avons en Suisse plus de 20 asiles cantonaux, de 300 à mille malades, une douzaine de maisons plus petites, de caractère officieux, et plusieurs douzaines de Cliniques privées pour malades mentaux, dirigées par des médecins ou des infirmiers, où il y a de 10 à 20 malades. Et dans tous ces établissements il y a des vieux! Il vaudrait la peine de dresser une statistique de ces derniers pour connaître leur proportion dans les asiles. Souvent, les petites cliniques sont les plus oubliées et, dans la population des villages où elles se trouvent, aucune initiative de société ou de personnes charitables ne se met en mouvement pour visiter les vieux internés.

Qu'il nous suffise d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette partie du vaste problème de la Vieillesse souffrante et abandonnée. Quelque chose doit être essayé pour remédier à la situation actuelle qui, sans être alarmante, n'est pas encore satisfaisante. Les moyens d'action sont variés et promettent du succés. Ce qui fait défaut encore dans beaucoup de cas, c'est l'organisation et le fonctionnement normal des bonnes volontés. N'oublions pas que la bonne moitié ou les deux tiers des internés dans les asiles d'aliénés sont accessibles: On peut causer avec eux et ils sentent vivement l'affection qu'on leur témoigne. Pour les vieux, moins violents dans leur égarement, cette proportion est plus grande encore. Raison de plus pour leur témoigner le plus d'intêret et de sympathie possible.

E. Platzhoff-Lejeune.